No. 8

SCANDALE N° 1

LA MACHINE AGRICOLE

LES BRIGANDAGES EN RAPPORT AVEC LES JOURNAUX D'AGRICULTURE

Rentes faites aux propriétaires de la " Minerve "

$46,888.07 A DES MIGNONS

OU EST LA CLIQUE ?

Eusèbe Senécal & Fils, imprimeurs de Montréal, sont éditeurs du *Journal d'Agriculture*, publié pour le compte du gouvernement, et propriétaires de *La Minerve*, publiée pour le compte du parti conservateur, surtout pour le compte des castors, depuis l'avènement de M. Louis Beaubien au ministère de l'agriculture.

Depuis 1891, la dévotion de *La Minerve* pour les castors a toujours été à la hausse. Pendant longtemps on s'étonna de cette évolution vers le castorisme, de la part d'un journal qui, jusque là, avait eu pour père nourricier sir A. P. Caron, l'horreur des castors, qui lui faisaient une guerre à mort au profit d'Angers, le digne chef de cette bande de rueurs et de grugeurs.

Mais on trouve le secret de cette évolution en examinant un peu les opérations de la machine agricole à Beaubien. *Le Soleil* a publié en détail la liste des largesses faites aux propriétaires de *La Minerve* par les gouvernements paternels que nous avons eus depuis le 17 décembre 1891—$6,564,36 en 1893, $11,699.20 en 1894, $17,-377,24 en 1895, $18,899.82 en 1896.

Comme on le voit, c'est presque la progression arithmétique Et l'amour intéressé de *La Minerve* pour les castors a été dans la même proportion.

C'est ainsi que la pauvre *Minerve*, après avoir eu pour amant un brillant cavalier comme Chapleau, a maintenant pour souteneur un rustre comme Beaubien.

Quelle chute !

Mais, comme toutes les lorettes, la vieille n'a pas voulu se jeter dans les bras de ce rustique Don Juan sans considérations pratiques La dot stipulée à ce mariage de contrebande fut le magot du *Journal de l'Agriculture*.

Voyons un peu ce que cela nous a coûté.

Durant les quatre ans de l'administration Mercier, la rédaction et la publication des deux journaux d'agriculture a coûté en tout et partout $13,499.83, c'est-à-dire $3,300 en 1888, $3,000 en 1889, $3,262.83 en 1890, $4,237.00 en 1891. Dans cela, il y a $6,776.76 payées à E. Sénécal & Fils pour la publication des journaux—$1,657.57 en 1888, $1,519.19 en 1889, $1,800 en 1890 et $1,800 en 1891.

Les journaux d'agriculture répondaient parfaitement aux besoins de nos cultivateurs.

Que voyons-nous après l'avénement du gouvernement " des honnêtes gens " et de l'économie ?

Les journaux d'agriculture coûtent $6,092.42 en 1893, $13,500.84 en 1894, $16,149.13 en 1895, $17,602.29 en 1896, ou $53,344.68 en tout pour les quatre ans.

La comparaison est facile à faire.

Coût des journaux sous les castors................	$53,344.68
Coût des journaux sous M. Mercier...............	13,499.83
Augmentation............................	$39,844.85

ou environ trois fois plus.

Quelle a été la part des propriétaires de *La Minerve* dans cette augmentation ?

Durant les quatre ans du régime Mercier, ils ont reçu $6,776.76 pour imprimer et publier les deux journaux d'agriculture.

Durant les quatre ans du régime castor, M. Beaubien leur a payé $43,559.87 pour faire la besogne, ou $36,783.11 de plus.

C'est-à-dire que l'impression des journaux d'agriculture coûte près de six fois plus aujourd'hui que sous le gouvernement Mercier.

Nos taxeux appellent cela de l'économie !

" Mais, nous disent ces braves gens, la circulation de ces journaux a augmenté."

Oui, et c'est précisément là qu'est le scandale.

A Nicolet, M. Beaubien a déclaré que le *Journal de l'Agriculture* a aujourd'hui 52,000 abonnés, au lieu de 7,000 en 1892.

Maintenant, calculons un peu.

En 1892, le gouvernement a payé $1500 à E. Sénécal & fils pour imprimer le *Journal d'Agriculture* pour 7,000 abonnés, ce qui fait 21.42 cents par abonné.

En 1896, M. Beaubien a payé $15,488.07 aux mêmes Senécal à fils pour imprimer le même journal pour 52,000 abonnés, ce qui fait 29.8 cents par abonné.

C'est donc une augmentation de 8.38 cents par abonné.

N'est-ce pas scandaleux ?

Mais il y a pis que cela encore.

Jusqu'à 1892, l'abonnement au *Journal d'Agriculture* était facultatif, c'est-à-dire que les membres des cercles agricoles pouvaient, à leur discrétion, recevoir ou ne pas recevoir ce journal. Mais depuis 1892, ou plutôt depuis la mise en marche de la machine agricole à M.Beaubien, l'abonnement est obligatoire, c'est-à-dir qu'il est imposée forcément à tous les membres des cercles agricoles, à raison de 70 centins par année.

Et pour que ces choyés de Sénécal & fils n'aient à craindre ni retard ni pertes dans la rentrée des abonnements, le département de l'agriculture s'est chargé de faire lui-même la perception : il retient le montant des abonnements sur les sommes payables aux cercles et remet aux propriétaires de *La Minerve* un beau chèque pour le plein montant. Les propriétaires des journaux ordinaires mettent toujours un fort percentage pour les pertes et les frais de perception des abonnements. Avec cette générosité *ministérielle* qui le caractérise, notre M. Beaubien a mis ses amis Sénécal au-dessus de toutes ces vicissitudes en faisant peser tout cela sur le gouvernement.

UNE MINE

Maintenant, résumons un peu et voyons ce que cette mine du *Journal de l'Agriculture* rapporte aux heureux propriétaires de *La Minerve*.

En 1896, le gouvernement leur a payé directement $15.488.07 pour la publication du journal. De plus, le gouvernement leur a payé, à même les subventions aux cercles agricoles, les 52,000 abonnements mentionnés par M. Beaubien, c'est-à-dire 52,000 fois 70 centins, ce qui fait $36,400. C'est donc $52,288.07 que ces messieurs ont reçues en tout du gouvernement.

A part cela, il y a les abonnements des personnes ne formant pas partie des cercles agricoles, lesquels, nous dit-on, rapportent de $4,000 à $5,000 par année. Il y a de plus les annonces, qui vont aussi à ces heureux imprimeurs, ce qui doit leur rapporter encore $5,000 ou $6,000 par année.

Le résumé de tout cela donne les chiffres suivants :

Payé par le gouvernement pour l'impression des journaux	$15,488 07
Payé par le gouvernement pour les abonnements des membres des cercles agricoles	36,400 00

Abonnements des personnes ne formant pas partie des cercles agricoles..	5,000 00
Annonces	5,000 00
Recette totale..........................	$61,888 07

Combien coûte cette publication à Senécal & fils ? Au plus, 3[illegible] centins par abonné, ou environ $15,000 par année. La rédactio[illegible] étant payée par le gouvernement, Senécal & fils n'ont aucune autr[illegible] dépense à faire en rapport avec cette publication.

Voici donc le bilan de ces chançards éditeurs des journaux d'agriculture du gouvernement :

Recettes..............	$61,888 07
Dépenses......................	15,000 00
Profits à empocher........	$46,888 07

A-t-on jamais vu pareil scandale ?

Ne pensez-vous pas, cultivateurs de la province de Québec, qu'au lieu de faire ainsi empocher $46,888.07 à un favori, M. Beaubien devrait garder cette somme pour le gouvernement et l'employer à votre profit ?

Aviez-vous la moindre idée que cet homme, qui se vante de tant faire pour l'agriculture, sacrifiait ainsi vos intérêts, gaspillait ainsi en prodigalités, en faveur d'un mignon, des sommes aussi considérables qui devraient aller à votre bénéfice ?

Quand M. Beaubien paraîtra sur les hustings, demandez-lui compte des rentes de $46,888.07 qu'il fait à Senécal & fils, sous prétexte d'aider à la classe agricole. C'est tout simplement le revenu d'un millionnaire.

Il est vrai qu'en retour ces messieurs publient *La Minerve*, le seul journal qui soit à la dévotion de M. Beaubien, qui ait le toupet de faire mousser ce piètre personnage. Etes-vous d'avis, cultivateurs, que cela se fasse ainsi aux dépens du pays ?

C'est un des plus éhontés scandales de cette monstrueuse administration, née du vol du pouvoir, nourrie et maintenue par des brigandages sans précédents dans nos annales.

La machine agricole à M. Beaubien, quoi !

Retranchez cette aubaine à Senécal & fils et vous verrez combien de temps le patriotisme de ces braves gens soutiendra *La Minerve*. Trois mois, six mois au plus, et cette vieille vipère aura cessé de siffler. Les reptiles, voyez-vous, il faut que ç'a mange, que ç'a dévore.........

La clique, les cliquards, M. Chapais, où sont-ils ?

La Compagnie d'Imprimerie de Quebec, éditeur.